

Contenu / Inhalt

Editorial: Die Voraussetzungen staatsbürgerlicher Identität in der multikulturellen Schweiz	1
Editorial: Les conditions d'une identité citoyenne dans la Suisse multiculturelle	2
Synthesepapier	3
Rapport de synthèse	8
Kommentar von Roland Schärer	12
Commentaire de Roland Schärer	13
Pour approfondir Zur Vertiefung	14

Editorial

Die Voraussetzungen staatsbürgerlicher Identität in der multikulturellen Schweiz

Das kulturelle Projekt der Moderne beruht auf dem Gedanken der rationalen Gestaltbarkeit der natürlichen und sozialen Welt. Dieses Projekt konkretisiert sich auf politischer Ebene mit der Bildung der verfassungsdemokratischen Institutionen der Nationalstaaten, die sich die Inklusion aller Bürger zum Ziel setzen. Die Staatsbürgerschaft im weitesten Sinne ist ein solches Instrument, das in Gleichheit soziale Würde verleiht und Solidarität ermöglicht, auch zwischen BürgerInnen und AusländerInnen. Die Wende in der schweizerischen Integrationsdebatte ist zumindest auf Bundesebene ein Indiz dafür. Allerdings kann das Ziel der Inklusion in reale Exklusion umschlagen, sobald das kulturelle Projekt der Moderne einerseits und die grundlegenden Identitäten, vor allem jene kultureller Natur, andererseits aus dem Gleichgewicht geraten. Im Falle einer Zuspitzung solcher Zuordnungen und Identifikationen findet meist eine Ethnisierung oder aber eine jakobinisch-republikanische Totalpolitisierung statt, die beide gleichermaßen ausschliessend wirken. Die eine Form benutzt kulturelle Identität als politische Kampfzweck, die andere signalisiert Wahrnehmungsbereitschaft nur unter der Prämisse assimilationistischer Unterordnung. In einem Zeitalter globaler Wirtschaftsverflechtungen und transnationaler Gemeinschaften, die unter anderem soziale Felder haben entstehen lassen, die unterschiedliche Territorien gemeinsam und in *real time* verbinden, kann sich eine solche Polarisierung als gefährlich und sehr kostspielig erweisen. Die Warnungen deutscher Wirtschaftsvertreter vor dem Einzug einer neuen Barbarei gegen Fremde in weiten Gebieten

Ostdeutschlands lesen sich nicht bloss als Appelle für die Einhaltung des Rechtsstaates und der Menschenrechte, sondern sind nicht zuletzt auch auf das Image des Wirtschaftsstandortes und seiner Produkte in der Welt gerichtet. Erscheint unter solchen Voraussetzungen eine pluralistische Perspektive, welche die unterschiedlichen Identitäten, seien sie ursprünglich oder universalistisch, miteinander im Sinne einer Integration von Differenz konjugiert, als erstrebenswerte Alternative?

Die Debatte im Workshop vom 20. Oktober beschäftigte sich mit der Frage, ob der kulturelle Pluralismus in der Schweiz bezogen auf die Einwandererinnen und Einwanderer als Ressource für eine erweiterte Auffassung von Staatsbürgerschaft eine Rolle spielt. Die Diskussion um die beiden Studien aus der Romandie, die Menschen mit Migrationshintergrund im Feld untersucht haben, zeigte auf, wie trotz der Vormacht kultureller Diskurse die einzelnen Migranten es sehr wohl verstehen, die gemeinschaftlichen aber auch universellen Aspekte der "Kultur" bewusst einzusetzen. Von einer Bricolage der kulturellen Identitäten war die Rede, die Migranten wie auch ihre einheimischen Partner und Freunde an vielfältige Erfahrungen anschlussfähig machen. Während auf der Mikroebene kulturelle Diskurse gebrochen und differenziert werden, so dass neue gemeinsame Handlungsräume entstehen, ist auf der formalisierten Ebene des Rechts ein ähnlicher Prozess vor allem im Falle von Konflikten komplexer zu bewerkstelligen. Trotz zunehmender Kulturalisierung auch im Feld des Rechts sollten die Grundrechte, so ein engagiertes Votum, anderssein und

Gleichbehandlung sichern. Offen blieb, inwiefern gerade der Kulturbegriff, der in seiner sozialwissenschaftlichen Prägung aus dem 19. Jahrhundert stammt, für das Verstehen moderner Gesellschaften nicht mehr ausreichend ist und die nationalistischen Denkfallen reproduziert, die "Kultur" als Konstrukt in sich trägt.

Dieses Heft schliesst die Reihe der Spezialausgaben von SFM Info zur Umsetzung des Nationalfondsprogramms 39. Ohne Anspruch auf vollständige Wiedergabe wollten diese

Ausgaben einen Beitrag zur Versachlichung und Vertiefung der migrationspolitischen Diskussion leisten. Als Informationswerkzeuge sollten sie einen schnellen Überblick zur laufenden wissenschaftlichen Migrationsdebatte geben. In der Überzeugung, dass diese Diskussion noch lange nicht ihr Ende gefunden hat, würde ich mich freuen, wenn die eine oder der andere unter Ihnen interessante Anregungen in diesen Heften hat finden können. ■

Gianni D'Amato, SFM

Editorial **Les conditions d'une identité citoyenne dans la Suisse multiculturelle**

Le projet culturel de la modernité part du principe que le monde social peut être organisé de manière rationnelle. Ce principe se confirme au niveau politique par la formation des institutions constitutionnelles démocratiques de l'Etat national, dont le but est d'inclure l'ensemble des citoyens. La citoyenneté, au sens le plus large du terme, est un instrument important, source d'égalité et de dignité sociale, mais aussi de solidarité entre autochtones et étrangers. Une affirmation qu'illustre, du moins au niveau fédéral, le tournant pris par le débat sur l'intégration en Suisse. La stratégie d'inclusion peut cependant se transformer en exclusion réelle, en cas de déséquilibre entre le projet culturel de la modernité et les identités fondamentales avant tout de nature culturelle. Le renforcement de telles formes de subordination et d'identification se traduit généralement soit par la différenciation ethnique ("ethnisation"), soit par une politisation totale d'orientation jacobine. Deux solutions ayant le même effet d'exclusion. Dans le premier cas, l'identité culturelle sert d'arme politique, alors que dans le second, la reconnaissance passe par une soumission "assimilationniste". A l'heure de la globalisation économique et des communautés transnationales, qui ont permis notamment la création de champs sociaux reliant les différents territoires au niveau social et temporel (en temps réel), une telle polarisation peut s'avérer dangereuse et dispendieuse. Les mises en garde des

représentants allemands de l'économie devant l'émergence d'une nouvelle forme de barbarie à l'encontre des étrangers dans une bonne partie des régions est-allemandes ne constituent pas uniquement des appels au respect de l'Etat de droit et des droits de l'homme. Elles font aussi largement référence à l'image de l'économie allemande et de ses produits dans le reste du monde. Dans de telles conditions, une perspective pluraliste qui conjugue les diverses identités, originelles ou universalistes, au sens d'une intégration des différences, représente-t-elle une alternative digne d'être retenue?

Une autre question était au centre des débats de l'atelier du 20 octobre 2000: le pluralisme culturel de la Suisse, en référence aux personnes immigrées, constitue-t-il un élément important pour élargir la conception de la citoyenneté? Les deux études sur les migrants menées en Suisse romande montrent que, malgré la prédominance du discours culturel, les différents groupes de migrants savent fort bien faire valoir tantôt les aspects ethno-communautaires, tantôt les aspects universels de la "culture". Le bricolage des identités culturelles, tel qu'il a été décrit lors du débat, permet aux migrants ainsi qu'à leurs partenaires et amis autochtones de vivre toute sorte d'expériences. Au niveau des acteurs, les discours culturels sont différenciés dans la vie réelle, ce qui crée de nouveaux terrains d'action communs. Un tel processus est nettement plus compliqué à réaliser au niveau formel de la



Schweizerisches
Forum
suisse pour l'étude des migrations
für Migrationsstudien
svizzero per lo studio delle migrazioni
Swiss
Forum
for Migration Studies

Impressum

Editeur: Sandro Cattacin.

Rédacteurs responsables:

Gianni D'Amato, Brigitta Gerber.

A collaboré à ce numéro: Roland Schärer.

Impression: Messeiller S.A., Neuchâtel.

L'Info FSM est édité par le Forum suisse pour l'étude des migrations, institut auprès de l'Université de Neuchâtel.

Il peut être obtenu auprès du FSM.

Das SFM Info ist vom Schweizerischen

Forum für Migrationsstudien

an der Universität Neuenburg

herausgegeben. Erhältlich am SFM.

FSM/SFM, Terreaux 1, 2000 Neuchâtel

Tél.: 032 - 718 39 20 Fax: 032 - 718 39 21

info.fsm@unine.ch - www.unine.ch/fsm

législation, notamment en cas de conflits culturels. Le débat a également soulevé la question du respect que doivent garantir les droits fondamentaux, tant au niveau de la différence que de l'égalité de traitement, face à l'importance croissante accordée aux critères culturels, également dans le domaine juridique. La discussion n'a toutefois pas permis d'établir dans quelle mesure la notion de "culture", au sens de sa signification socio-scientifique du 19^e siècle, ne correspond plus à son interprétation par la société moderne mais reproduit le mode de pensée nationaliste.

Ce bulletin met un terme à la série

d'éditions spéciales, publiées par "Info FSM" dans le cadre de la réalisation du programme national de recherche PNR 39. Sans vouloir être exhaustives, ces publications visaient à présenter de manière pragmatique et approfondie la question de la politique en matière de migration. Il s'agissait de donner rapidement aux lecteurs une vue d'ensemble des débats scientifiques en cours sur la migration. Convaincu que ce sujet n'est de loin pas clos, j'espère que ces bulletins vous auront apporté des informations intéressantes. ■

Gianni D'Amato, FSM

Synthesepapier

Die Voraussetzungen staatsbürgerlicher Identität in der multikulturellen Schweiz

Die Voraussetzungen staatsbürgerlicher Identität in der multikulturellen Schweiz. Diesen Titel trägt die vorletzte Veranstaltung, die im Rahmen der Umsetzung des Nationalen Forschungsprogrammes (NFP) 39 "Migration und interkulturelle Beziehungen" am 20. Oktober 2000 im Kuppelraum der Universität Bern (Hochschulstrasse 4) stattfindet. Dieser Workshop thematisiert Fragen, die im Hinblick auf die Auswirkungen einer zukünftigen Migrationspolitik im Bereich der politischen und gesellschaftlichen Integration sowohl in der Forschung als auch in der Praxis diskutiert werden. Ziel des folgenden Berichts ist, die praxisrelevanten Ergebnisse aus den Schlussarbeiten des NFP 39 hervorzuheben, die nach einer Durchsicht der Resultate eruiert wurden.

Kontext

Die Begriffe Staatsbürgerschaft und Nation erleben in der politischen Theorie und der Soziologie seit dem Fall der Berliner Mauer eine publizistische und akademische Renaissance. Im Zuge des neu erwachten Interesses wird vielfach auf die Arbeit von Thomas H. Marshall hingewiesen, der nach der Katastrophe des Zweiten Weltkrieges schon einmal die Bedeutung des nationalen Bürgerstatus problematisierte. Die Leistungen des englischen Sozialwissenschaftlers werden

zurecht wiederentdeckt und gewürdigt. Die Frage nach der Verallgemeinerung des Bürgerseins war jedoch längst vor ihm ein Thema der politischen Theorie, denn schon die englischen Reformisten und die Austromarxisten hoben das Wahlrecht als Möglichkeit zur Teilhabe am Gemeinwesen hervor. Marshalls wissenschaftliche Autorität lässt sich allerdings aus der Prägnanz erklären, mit der er das Thema der Staatsbürgerschaft und der Inklusion in die Nation ausarbeitet. In einem sequentiellen Entwicklungs- und Erweiterungsprozess schildert er eng an der britischen historischen Erfahrung argumentierende Sozialwissenschaftler die Entstehung einer im Welfare State kulminierenden nationalen Staatsbürgerschaft, die mit der Anerkennung ziviler Rechte begann, sich in einem Kampf um die politischen Rechte weiterentwickelte und in der Etablierung sozialer Rechte endete. Angesichts der transnationalen Mobilität, die in den letzten 50 Jahren möglich wurde, stellt sich der politischen Theorie auch heute wieder die Frage nach der Bedeutung nationalstaatlicher Mitgliedschaft in formeller und substantieller Hinsicht. Konkret müssen Antworten auf die Frage nach der gesellschaftlichen Integration in einer zunehmend pluralistischen Welt gefunden und Lösungen gesucht werden, die den Anspruch auf soziale Gleichheit in Zeiten einer vermeintli-

chen Krise des Sozial- und Wohlfahrtsstaates weiterhin befriedigen.

Eine breite Literatur unterstützt die Lehrmeinung, wonach Bürgerrechte in westlichen politischen Systemen ein wichtiges normatives Instrument darstellen, die als Quelle der Gleichheit auch soziale Würde verleihen. In der Regel sind all jene Merkmale, die eine Diskriminierung der Bürger verbieten, in den modernen demokratischen Verfassungen katalogisiert. Die so geschaffene Gleichheit und Respektabilität der Bürgerinnen und Bürger bezieht sich nicht nur auf die gemeinsamen Rechte, sondern auch auf die Pflichten und Aufgaben, die mit dem Bürgerstatus zusammenhängen. Nicht alle Einwohner eines staatlichen Gemeinwesens geniessen aber die gleiche Form der Respektabilität. Rechtlosigkeit oder Asymmetrien zwischen Rechten und Aufgaben verletzen nicht nur die Würde des einzelnen, sie verhindern auch, dass Gleiche unter Gleichen an der politischen Gemeinschaft teilhaben, und können Menschen offener Diskriminierung oder gar Verfolgung aussetzen. Nur Bürger *pleno jure* geniessen daher den vollen Schutz des Staates und der Rechte. Die wichtige Frage lautet also: Wer ist ein Bürger und wie lassen sich die Bürgerrechte auf Nichtbürger ausweiten? Diese leitende Fragestellung nach der Mitgliedschaft und dem Ausschluss von EinwohnernInnen, die noch nicht BürgerInnen sind, gewinnt insofern an Brisanz, als westliche Demokratien selten die aktuelle Wahlbevölkerung nach expliziten kulturellen, religiösen oder ethnischen Kriterien ausschliessen, sondern diese Merkmale eher bei der Prüfung von potentiellen Bürgern wirksam werden lassen. Der Streit um soziale, zivile und neuerdings politische Rechte, mit dem Immigranten in unterschiedlichen Einwanderungsgesellschaften konfrontiert sind, stellt nicht nur einen Indikator für die Funktionsweise politischer Systeme dar und der Art, wie eine Ausweitung der Bürgerrechte gedacht wird, sondern enthält auch Hinweise auf die Formen von Exklusion und damit auf die Qualität von Demokratien.

Gerade die Geschichte der Demokratien verweist mit genügend Beispielen

auf die Tatsache, dass demokratisch-kompetitive Systeme für einen Teil der Bevölkerung ohne Bedenken inklusiv sein können, indessen in bezug auf andere Bevölkerungsteile einen exklusiven und hegemonialen Charakter besitzen. Die Dualisierung der Bürgerrechte und die Rechtfertigung eines segmentierten politischen Systems stützt sich auf die unterschiedliche Beurteilung jener Kriterien, die relevant sind, um den Ausschluss eines Teils der Bevölkerung zu rechtfertigen. Gemäss Judith Shklar wurde in den USA im 19. Jahrhundert die Idee und die Institution der Staatsbürgerschaft über die Zulassung zur Wehrpflicht formell so konstruiert, dass Schwarzen und Frauen (und Wehrdienstunfähigen) der Zugang zu den Bürgerrechten vorenthalten blieb (Shklar 1991). Die ganze Geschichte des Republikanismus belegt die These, dass der Bürgerstatus schon seit seinen Anfängen während der Französischen Revolution - trotz universalistischer Postulate - männlich konnotiert gewesen sei. Ein anderes relevantes Ausschlusskriterium bestand im 19. Jahrhundert in der Klassenzugehörigkeit: Es kostete der Arbeiterbewegung im letzten und in diesem Jahrhundert beträchtliche Anstrengungen, die politischen und sozialen Rechte auf die Arbeiter auszuweiten. Ein wesentlicher Erfolg westeuropäisch-sozialistischer Bewegungen war es, mit der Einführung des Wohlfahrtsstaates die Diskrepanz zwischen Habenden und Nichthabenden zu vermindern und das Recht auf Bildung, Gesundheit und Arbeit mit dem Prinzip der Gleichheit zu koppeln. Am Ende des 20. Jahrhunderts garantieren Bürgerrechte in der Regel die Gleichberechtigung hinsichtlich Zensus, Geschlecht, Bildung, Beruf und Niederlassung. Hingegen bleibt die Nationalität bis heute ein relevantes Kriterium für die Entscheidung, ob Fremde zu den Gleichen zählen oder nicht. Wie die vorhergehenden Ausschlusskriterien beinhaltet die Nationalität für die Entwicklung der Gleichberechtigung die Gefahr, durch eine Delegitimierung von Konfliktlinien der Komplexität heutiger moderner Demokratien nicht gerecht zu werden. Diese Ausklammerung schränkt den Wettbewerb in 'ge-

schützten' Demokratien so ein, dass Ideen und Interessen von Immigranten nur über einheimische Interessensvertreter im hochlegitimierten Linksrechts-Schema vorgebracht werden können (*acting for*), nicht aber von den Einwanderern in selbst definierten Konfliktfeldern vertreten werden dürfen (*standing for*). Der Versuch, die Vererbbarkeit demokratischer Rechte zu überwinden, ist Teil einer weit zurückreichenden Diskussion über die Gleichheit der Menschen, die, wie alle Etappen im Prozess der Zivilisierung, auch in diesem Fall umstritten ist. Im Kern der Problematik steht die Fähigkeit moderner Gesellschaften, aufgrund einer gemeinsamen Rechtsbasis Differenzen und kulturelle Identitäten mit universalistischen Werten zu konjugieren, so dass die Selbstbestimmung aller Einwohner nicht gegen, sondern für bestimmte Inhalte eingesetzt werden kann. Gegner einer solchen Argumentation begründen ihre Meinung mit einem statischen Kulturbegriff, indem sie sich die Verteidigung einer spezifisch partikulären Tradition zum Ziel setzen und jegliche Fusion von kulturellen Identitäten zu einer gemeinsamen 'Zivilisation' ablehnen. Die Relevanz, die wir dem kulturellen Unterschied zumessen, bleibt daher weiterhin im Zentrum der Reflexionen von pluralistischen Gesellschaften, deren egalitärer und demokratischer Gehalt durch die Einwanderung herausgefordert ist. In diesem Kontext wird die Immigration zu einem Indikator für den Charakter und die Reaktionsfähigkeit von politischen Systemen unter Stressbedingungen, da die Einwanderung das System nicht unverändert lässt.

Gerade die Vielgestaltigkeit des Integrationsbegriffs ist ein guter Ansatzpunkt, die oben dargestellten Vorstellungen zu thematisieren. Die Studien des Nationalfonds haben diese Fragestellungen mit ihren Analysen in Teilen konkretisiert und die Bedingungen einer erfolgreichen Integration eruiert. Weil aber dieses Feld so umstritten ist, wurde in den Analysen auch nach den Ursachen der gesellschaftlichen Konflikte im Bereich der Integration gefragt und die zivilisatorischen *Acquis* definiert, über die schlussendlich auch im demokrati-

schen Streit nicht verhandelt werden kann. Dieser Bericht stützt sich deshalb im ersten Teil auf die Studie von Pierre Centlivres, Christian Giordano, Jean-Luc Alber, Laurence Ossipow, Valérie Outemzabet-Litsios, Barbara Waldis und Sándor Horváth ("Binationale Paare: Migrationsverläufe und -muster, Netzwerke und interkulturelle Beziehungen"), die die binationale Ehe als möglicher Angelpunkt interkultureller Netzwerke untersucht und in dieser gesellschaftlichen Institution ein nicht zu unterschätzendes Medium der gegenseitigen Integration von In- und AusländerInnen sieht. An dieser Erörterung der Ehe als Mittel der Integration schliesst sich im ersten Teil die Studie von Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial und Rebekka Ehret ("Fremde in der Schweiz? Der Prozess der Integration von einer Generation zur anderen") an, welche die Integrationsformen von jungen Erwachsenen der zweiten Generation untersucht und die Art schildert, wie die Betroffenen ihre bikulturelle Situation erleben. Diese innovative Studie ermöglicht erstmals intergenerationelle Vergleiche innerhalb der untersuchten Migrantengruppen und ist ein wichtige Entscheidungsgrundlage für die Beurteilung von sozialen und kulturellen Integrationsformen bei Einbürgerungskandidaten. Der zweite Teil der Synthese diskutiert hingegen die von Walter Kälin, Judith Wyttenbach und Cynthia Anderfuhren-Wayne aufgeworfenen Frage nach den Grenzen zwischen Freiheit und Grundrechtsbeschränkung in der Einwanderungsgesellschaft ("Grundrechte im Kulturkonflikt"). Die Grundrechtskonflikte (Glaubens-, Meinung-säusserungs- und Sprachfreiheit) entstehen in Situationen, in welchen unter Berufung auf andere kulturelle Selbstverständnisse gegen behördliche Eingriffe rekurriert wird, öffentlich-rechtliche Pflichten verweigert werden (Badeverbot für Kinder) oder vom Staat spezifische Leistungen verweigert werden (z.B. muslimische Friedhöfe). Vermeintliche universalistische Diskurse westlicher Demokratien können in diesen Konflikten als Verteidigung von partikulären ethnischen Vorstellungen interpretiert werden, was die Brisanz dieser Auseinandersetzung ausmacht.

Der Beitrag von Gaetano Romano hingegen ("Braucht die Gesellschaft eine gemeinsame Kultur?") kritisiert die Verwendung des Kulturbegriffs in der Migrationsforschung als unbrauchbar und schlussendlich den Nationalismus fördernd. Er plädiert für ein "Kommunikationssystem" Gesellschaft, das zwar erlernt sein will, grundsätzlich aber jedem und jeder offen steht.

Die Ergebnisse der Nationalfondsstudien

In mehreren Welten zuhause sein

Dreissig Prozent der Ehen in der Schweiz sind binationale Ehen. Ein Grossteil dieser Verbindungen werden mit Angehörigen von westeuropäischen Staaten geschlossen, so dass offensichtlich die aussenpolitische Isolation der Schweiz vielfach durch persönliche Beziehungen individuell überbrückt wird. Die Studie von Centlivres et al. beschäftigt sich allerdings mit jenen Ehen, die zwischen SchweizerInnen und Angehörigen Osteuropas (Polen), den muslimischen Staaten im südlichen Mittelmeerbecken (Marokko, Türkei) und afrikanischen Staaten (Kongo, Kamerun) geschlossen werden. Es sind gerade diese Beziehungen, die im sozialen Umfeld der Partner die lebhaftesten Reaktionen und Stereotypisierungen auslösen. Von diesen Einflüssen können die Bilder, die sich die binationalen Eheleute selbst voneinander machen, nicht völlig frei sein. Aber auch die Behörden betrachten angesichts der Implementierung restriktiver Einwanderungsbestimmungen solche Ehen mit Argwohn, da sie als Schein- oder Gefälligkeitsehen helfen könnten, die juristischen und administrativen Hürden zu umgehen. In der Tat stellen Eheverbindungen in Zeiten restriktiver Einwanderungsgesetze eine der wenigen legalen Einreise- und Aufenthaltsmöglichkeiten dar. Allerdings würde eine Betrachtung, die einer binationalen Ehe lediglich taktische Erwägungen attestiert, zu kurz greifen. Die Forscherinnen und Forscher aus Neuchâtel und Fribourg sind deshalb mehr an den Selbstinterpretationen der Eheleute und der Dynamik ihrer Beziehung interessiert, da ihrer Ansicht nach in diesen Familiengemein-

schaften lehrreiche Formen des Austauschs, der Vermittlung und der gesellschaftlichen Reproduktion entstehen, die weit über rein utilitaristische Migrationsziele hinausgehen.

Die AutorenInnen stellen fest, dass binationale Paare mit einem sehr komplexen Identitätsbegriff umgehen können. Beispielsweise wird unter den Ehepaaren ein kulturell definiertes "Recht auf Differenz" zum Nutzen von Einzelinteressen des ausländischen Partners höchst selten beansprucht. Viele der Paare teilten hingegen einen universalistischen Wertehorizont (Menschenrechte, Überwindung der nationalen Grenzen). Allgemein lassen binationale Ehepaare nur Ansprüche auf Differenz gelten, die sich auf eine universalistische Interpretation der Multikulturalität abstützen. Allerdings verweigern sich viele Paare einer kulturellen Deutung ihrer Beziehung; vielmehr unterstreichen sie ihre Interessen und sozioökonomische Gemeinsamkeiten (oder Unterschiede). Gewisse Paare sind in multikulturellen Netzwerken tätig, in denen die nationale Herkunft eine untergeordnete Rolle spielt. Versiert gehen die Paare mit kulturell geladenen Zeichen und Symbolen um, deren Verwendung über die Zeit ohne weiteres variieren kann, so dass zum Beispiel der ausländische Ehepartner sich vermehrt mit helvetischen Symbolen auseinandersetzt und der schweizerische sich mit der Sprache des Ehegatten beschäftigt. Häufig lässt sich auch eine Distanzierung von den ursprünglichen zu Gunsten der neuen Beziehungen feststellen, die in der Partnerschaft geschaffen worden sind. Nicht unwichtig ist die Schaffung von neuen Räumen, in die sich beide Partner mit gleichen Startbedingungen integrieren müssen. Bei der Erziehung der Kinder versuchen viele binationale Ehepaare die Identität als Familie hervorzuheben, obwohl auch die Geschichte der Partnerschaft und die Referenzen und Praktiken beider Elternteile vermittelt werden. Mehrheitlich wird aber auf die Selbständigkeit des Kindes hingewiesen, das nicht mit zu starken kulturellen Ansprüchen überfordert werden darf.

Anhaltspunkte auf eine rein utilitaristische Benutzung der Ehe zum

Zwecke des Aufenthalts haben die ForscherInnen in ihrer Untersuchung nicht finden können. Sie weisen darauf hin, dass Strategien bei der Suche der Partnerin, des Partners, allenfalls nicht nur bei den ausländischen PartnerInnen zu finden seien. Alle Heiraten, auch die unter Schweizern, kombinierten in ihrem gemeinsamen Projekt Sentiment mit Interesse. Selbst Gefälligkeitsehen sind Formen der Beziehung, die Liebesgefühl, Interessen, Arrangements mit einer Kritik an der Logik des Staaten vereinen. Sie sind nicht zuletzt eine Reaktion auf die Bedingungen des Ausländerstatus für den zugezogenen Partner, was in der gesellschaftlichen Beurteilung häufig nicht berücksichtigt wird.

Die Studie von Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial und Rebekka Ehret beschäftigt sich ebenfalls mit Formen der Integration und der Vermittlung bei Menschen, die in einer bikulturellen Situation leben. Sie beziehen sich allerdings auf die jungen Erwachsenen der "zweiten Generation" im Alter zwischen 18 und 35 Jahren, die einen italienischen oder spanischen Hintergrund haben und in Genf oder Basel leben. Eingebürgerte Schweizer gleicher Herkunft wurden in ihrem Sempel ebenfalls aufgenommen. In dieser Studie erweisen sich die ehemaligen "Kinder der zweiten Generation" als "schulische Overperformer", wenn sie herkunftsmässig mit einheimischen Kindern aus der gleichen sozioberuflichen Schicht verglichen werden. Das kulturelle Kapital der untersuchten Gruppen erlaubt es ihnen, ihre Biographie im Vergleich zu jener ihrer Eltern mit sozialem Aufstieg zu interpretieren. Sie verlassen die manuellen Berufe und übernehmen massiv sogenannte "white collar jobs" im Dienstleistungsbereich (mehr als 70%). Sie realisieren somit vielfach jenes Migrationsprojekt, für die ihre Eltern die Grundlagen gesetzt hatten. Anders aber als die Schweizer Vergleichsgruppe aus der gleichen Schicht interpretiert die zweite Generation ihre Mobilität meritokratisch und nicht als sozial determiniert. In ihnen selbst liegt der Motor ihres Erfolgs.

Was die Einbürgerung betrifft, haben die Angehörigen der zweiten Generation weniger Hürden zu überwin-

den als ihre Eltern. 43 % vom Sample haben die Schweizer Staatsangehörigkeit bereits in der Tasche, 14% möchten einen Antrag stellen, die restlichen 43% gedenken dies nicht zu tun. Allerdings ist der Einbürgerungsprozess selektiv in dem Sinne, als die Eingebürgerten mehrheitlich aus Familien kommen, deren Ausbildungsgrad und sozioprofessioneller Status höher ist als im Durchschnitt. Ausserdem verfügen die Eingebürgerten selbst über relativ hohe Statuspositionen. Trotz der hohen sozialen Mobilität der "zweiten Generation" halten viele ihrer Angehörigen die Kontakte mit den Eltern aufrecht. Die intergenerationellen Beziehungen sind bei den jungen Erwachsenen mit Migrationshintergrund stärker als bei der schweizerischen Vergleichsgruppe. Eine erfolgreiche Integration bedeutet indes nicht notwendigerweise eine kulturelle Assimilation. Ein Grossteil der untersuchten jungen Menschen beherrscht die lokale Sprache genauso gut wie die Herkunftssprache. Ausserdem insistiert fast die Hälfte der Befragten auf eine bikulturelle Identität und 90 % von ihnen besuchen mindestens einmal im Jahr das Land ihrer Eltern. Klar für sie ist hingegen die Tatsache, dass die Schweiz ihr Aufenthaltsland und das ihrer Kinder bleiben wird. Die Forschungsgruppe Bolzman problematisiert daher die ungenügende Anerkennung dieser "Bürger ohne Papiere" durch die Eidgenossenschaft. Eine Einführung des *ius soli* würde der Ambivalenz der formellen Zugehörigkeit ein Ende bereiten.

Kultur und Konflikt

Eine Beurteilung von interkulturellen Streitfällen unternimmt die Arbeit von Kälin et al. Zwei Grundthesen bestimmen diese Arbeit: Kulturelle Vielfalt ist wesentliches Element jeder freiheitlichen Ordnung; gleichzeitig darf der Verfassungsstaat seine eigene Identität nicht aufgeben. Im Spannungsverhältnis von Kulturfreiheit und Rechtsgleichheit suchen die Autoren Wege, die es den Fremden ermöglichen sollen, sich in der Schweiz zu integrieren. Kulturelle Konflikte interpretieren die Autoren als Spannungen und Auseinandersetzungen, die von den Beteiligten an kulturellen Kategorien wie Reli-

gion, Sprache oder ethnische Herkunft festgemacht werden. Grundrechte bilden den Rahmen für das Austragen dieser Konflikte. Normativ hätten Grundrechte deshalb die Funktion, prinzipiengeleitete Lösungen für deren Beilegung bereitzustellen. Die Autoren dieser rechtsphilosophischen und -empirischen Studie stellen abschliessend einige zentrale Grundprinzipien zusammen, mit deren Hilfe dieses Ziel erreicht werden soll:

1) Grundsätzlich müsse der Staat alle Menschen ungeachtet ihrer ethnischen, religiösen oder sonst kulturell geprägten Herkunft gleich behandeln (Grundsatz der Nichtdiskriminierung);

2) Kulturelle Differenzen müsse der Staat zulassen, wo eine Anwendung an sich neutraler Regelungen zu einer nicht legitimierbaren, einseitigen Belastung und Herabsetzung von Angehörigen einer bestimmten ethnischen oder religiösen Gruppe führt und damit eine indirekte Diskriminierung bewirkt;

3) Gleiches gelte für Fälle, wo Dispensationen von Pflichten die Integration der Betroffenen in staatlichen oder gesellschaftlichen Institutionen erleichtert, ohne dass dadurch deren Aufgabenerfüllung gefährdet wäre;

4) Im Übrigen gelte der Grundsatz, wonach Freiheitsrechte wie die Religionsfreiheit, das Erziehungsrecht der Eltern und die Freiheit der Ehe und Familie auch für Angehörigen von Minderheitenkulturen gültig seien. Aus diesem Grund verbiete sich ein Assimilationszwang;

5) Grenzen der Toleranz wären allerdings erreicht, wo das Völkerrecht Privaten ein bestimmtes Verhalten verbietet (z.B. Verbot der Zwangsheirat), wo Erwachsenen, die sich einer bestimmten Praxis nicht freiwillig unterziehen, eine ernsthafte Gefahr für die physische und psychische Integrität droht, oder wo das Kindeswohl aus den gleichen Gründen ernsthaft gefährdet ist;

6) Zulässig sei es schliesslich, dass der Aufenthaltsstaat seinen *ordre public* (d.h. die zentralen Werte der eigenen Rechtsordnung) auch gegenüber Migrantinnen und Migranten durchsetzt. Dabei soll auf die konkreten Auswirkungen für die Betroffenen Rücksicht

genommen werden, was beispielsweise Zurückhaltung dort nahelegt, wo ein solcher Schritt ohnehin benachteiligten Personen (z.B. Kinder aus polygamen Ehen) noch weiter benachteiligen würde.

Diese Grundsätze stellen für Kälin et al. grundlegende Spielregeln des Zusammenlebens in Einwanderungsgesellschaften dar. Sie nehmen die Tatsache ernst, dass in solchen Gesellschaften von Fremden rechtliche Auseinandersetzungen zunehmend unter Rückgriff auf kulturelle Kategorien ausgetragen werden. Sie suchen den Ausgleich zwischen den oft gegensätzlichen, aber gleichberechtigten Anliegen der Gleichheit und der Differenz. Deshalb sind sie geeignet, die gesellschaftliche Kohäsion zu stärken, ohne zum Mittel differenzbildender Assimilation greifen zu müssen.

Gegen einen in der Sozialwissenschaft aus der Umgangssprache übernommenen Kulturbegriff wendet sich indes die Reflexion von Gaetano Romano (Università della Svizzera Italiana). Der Autor rät den SozialwissenschaftlerInnen und insbesondere jenen in der Migrationsforschung tätigen auf den Kulturbegriff gänzlich zu verzichten, da er aus einer Tradition stamme, die bis heute verheerende Folgen zeitigt habe. So wird seit Talcott Parson angenommen, Kultur spiele - als Wertekonsens verstanden - eine zentrale Rolle bei der Integration von Ge-

sellschaft. Die umgekehrte Schlussfolgerung lautet also, ein Wertedissens, etwa über Einwanderung, desintegriere die Gesellschaft. Kultur hat in dieser traditionellen Sichtweise die Kontrollfunktion: sie bindet Werte, sie integriert die Gesellschaft und strukturiert die mentalen Dispositionen der Menschen. Moderne Gesellschaften besitzen aber laut Romano keine zentrale Steuerung mehr wie die traditionellen, die mittels Religion noch zentral eingebunden werden konnten. Im Gegenteil: moderne Gesellschaften bestehen in Anlehnung an Luhmann aus einer Vielzahl von autonomen "Lebensbereichen", Funktionssysteme genannt, die nicht länger nach einer umfassenden religiös-moralischen, sondern nach einer je eigenen kommunikativen Logik autonom funktionieren. In Romanos Auffassung einer modernen Sozialwissenschaft hat Kommunikation eine zentrale Bedeutung. Für ihn sind alle Sozialsysteme grundsätzlich Kommunikationssysteme. Diese Vorstellung hat nachhaltige Konsequenzen für die Migrationsforschung: Die Frage der Integration und Assimilation von Migranten wird unter diesem Ansatz zum Problem der Inklusion in die kommunikativen Strukturen der funktional differenzierten Gesellschaften und nicht mehr der Assimilation in eine vermeintlich national homogenen Gesellschaft. So liesse sich beispielsweise die Inklusion in das Funktions-

system Religion nicht mehr als kultureller Wertekonflikt zwischen inkompatiblen Denominationen interpretieren. Es ginge vielmehr um den Unterschied zwischen zwei Formen der Religiosität. Auf der einen Seite eine Religiosität, die umfassende Ordnungsansprüche gegenüber der Gesellschaft anmeldet (Fundamentalismus), auf der anderen Seite eine Religiosität, die gerade solche Ansprüche aufgegeben hat und die Autonomie anderer Funktionssysteme (Wirtschaft, Recht) akzeptiert hat. Es geht also auch in der Frage der MigrantInnen um eine Inklusion in die Kommunikationssysteme, die mit einer Pluralität der Denominationen kompatibel ist. In das Zentrum der Aufmerksamkeit würde jetzt das Erlernen der Semantiken treten, die helfen würden, den Sprung von "ländlichsegmentären Herkunftskontexten" zu jenen Gesellschaftsformationen zu schaffen, die an individuellen Karrieren innerhalb einer Marktwirtschaft orientiert sind. Offen bleibt, ob dieser kommunikative Shift in der Sozialwissenschaft in der Migrationsforschung zu neuen Erkenntnissen führt. Gerade die assimilationstheoretische US-Debatte der 20er Jahre verstand unter "Kultur" nie nur ideelle Werte, sondern auch die Anpassung der bäuerlichen Migranten an eine höhere, industrielle Gesellschaftsformation, das Erlernen einer Semantik also... ■

Gianni D'Amato, SFM



photo : Marina Zala, MEDIAparx AG

L'assistance sous la Coupole de l'Université de Berne / Das Publikum im Kuppelsaal der Universität Bern

Rapport de synthèse

Les conditions d'une identité citoyenne
dans la Suisse multiculturelle

Les conditions d'une identité citoyenne dans la Suisse multiculturelle. Tel est le titre de l'avant-dernière manifestation qui se déroulera le 20 octobre 2000 à la coupole de l'Université de Berne (Hochschulstrasse 4) dans le cadre de la réalisation du Programme national de recherche (PNR) 39 "Migration et relations interculturelles". Cet atelier abordera des questions ayant trait à l'intégration politique et sociale et se penchera sur les effets de la politique migratoire future, aussi bien pour la recherche que pour la pratique. Le but du présent rapport est de mettre en exergue les conclusions du PNR 39 qui pourraient être utiles sur le terrain.

Le contexte

Depuis la chute du mur de Berlin, les notions de "citoyenneté" et de "nation" renaissent en théorie politique et en sociologie dans les milieux publiciste et académique. Face à ce regain d'intérêt, on se réfère souvent au travail de Thomas H. Marshall, qui avait déjà soulevé la question de la signification du statut de citoyen national au terme de la deuxième guerre mondiale. Les compétences de ce scientifique anglais ont ainsi été redécouvertes et reconnues à leur juste valeur. Cependant, la généralisation du statut de citoyen comptait déjà bien avant lui parmi les sujets de la théorie politique. Les réformistes anglais et les marxistes autrichiens avaient déjà pensé au droit de vote comme moyen de prendre part à la vie de la collectivité. L'autorité scientifique de Thomas H. Marshall s'explique toutefois par la précision avec laquelle il traite les sujets de la citoyenneté et de l'inclusion dans la nation. C'est dans un processus séquentiel de développement et d'extension que ce spécialiste des sciences sociales, qui se base en grande partie sur l'expérience historique de l'Angleterre, illustre l'apparition de la notion de citoyenneté nationale et sa progression au sein de l'Etat-providence. Cette évolution a débuté par la reconnaissance des droits civils pour se transformer en une lutte pour les droits po-

litiques et finir par l'établissement des droits sociaux. Avec la mobilité transnationale, rendue possible ces 50 dernières années, la théorie politique est à nouveau confrontée à la question de la signification formelle et substantielle de l'appartenance à un Etat national. Il s'agit concrètement de se pencher sur la question de l'intégration sociale dans un monde où le pluralisme ne cesse de gagner du terrain. Il faut également chercher des solutions susceptibles de garantir l'égalité sociale en ces temps de crise présumée de l'Etat-providence.

Une vaste littérature appuie la thèse, selon laquelle les droits civiques représentent, dans certains systèmes politiques occidentaux, un instrument normatif important qui est aussi source d'égalité et de dignité sociale. En général, la Constitution de chaque démocratie moderne dresse la liste de tous les critères interdisant de discriminer les citoyens. Ces clauses garantissent l'égalité et la respectabilité des citoyens au niveau non seulement des droits qu'ils ont en commun, mais aussi des devoirs et des tâches liés à leur statut. Tous les résidents d'une communauté nationale ne bénéficient pourtant pas de la même forme de respect. L'injustice et les écarts entre les droits et les tâches portent atteinte à la dignité des personnes concernées. Par ailleurs, ces inégalités les empêchent de prendre part d'égal à égal à la vie de la communauté politique et peuvent les exposer ouvertement à des discriminations, voire à des persécutions. Seuls les citoyens de pleins droits (*pleno jure*) bénéficient par conséquent de l'entière protection de l'Etat et des droits. Il faut donc avant tout se poser la question suivante: qui compte parmi les citoyens et comment peut-on étendre leurs droits aux autres résidents? Cette question prédominante sur l'appartenance et l'exclusion de résidents, qui ne sont pas encore citoyens, est d'autant plus percutante que les démocraties occidentales excluent rarement la population votante actuelle en fonction de critères culturels, religieux ou ethniques explicites,

mais font référence à ces critères lorsqu'il s'agit de naturaliser des citoyens potentiels. Dans divers pays d'immigration, les immigrants sont confrontés à la lutte pour les droits sociaux, civils et désormais politiques. Cette lutte représente, d'une part, un indicateur du fonctionnement de ces systèmes politiques et de la manière dont ils conçoivent l'expansion des droits civiques. D'autre part, elle renseigne sur les formes d'exclusion et, de ce fait, sur la qualité de ces démocraties.

L'histoire des démocraties ne manque pas d'exemples illustrant le caractère inclusif que peuvent avoir à leur insu les systèmes démocratiques et compétitifs pour une partie de la population, tandis qu'ils s'avèreront exclusifs pour d'autres groupes. Le caractère dual des droits civiques et segmenté de certains systèmes politiques s'explique par les différentes manières d'évaluer les critères déterminants lorsqu'il s'agit de justifier l'exclusion d'une partie de la population. Selon Judith Shklar, l'idée et l'institution de la citoyenneté aux États-Unis se sont bâties, au 19^e siècle, de manière formelle sur l'admission au service militaire. De cette façon, les Noirs, et les femmes (ainsi que les personnes inaptes au service militaire) étaient privés des droits civiques (Shklar 1991). L'histoire entière des Républicains confirme la thèse, selon laquelle le statut de citoyen avait déjà une connotation masculine à ses balbutiements durant la Révolution française, malgré des postulats plus universalistes. La classe sociale constituait aussi au 19^e siècle un critère d'exclusion: au siècle passé et au 20^e siècle, le mouvement des travailleurs a en effet dû se battre avec ferveur pour que les droits politiques et sociaux soient étendus aux travailleurs. Les mouvements socialistes d'Europe occidentale ont remporté un succès retentissant, en réduisant l'écart entre les ayants-droits et les autres et en associant le droit à l'éducation, à la santé et au travail au principe de l'égalité lors de l'introduction de l'Etat-providence. En cette fin de 20^e siècle, la citoyenneté garantit généralement l'égalité au niveau du droit de vote (suffrage censitaire), entre les sexes, en matière d'éducation, d'activité professionnelle et d'é-

tablissement. Cependant, la nationalité reste aujourd'hui un critère déterminant lorsqu'il s'agit de décider si les étrangers sont égaux aux citoyens nationaux. Comme les critères d'exclusion cités précédemment, la nationalité met l'évolution de l'égalité des droits en péril face à la complexité des démocraties modernes puisque les conflits qui s'y rapportent ne sont pas légitimés. Cette exclusion limite la compétitivité dans les démocraties "protégées" de telle manière que les idées et les intérêts des immigrants ne peuvent être formulés que par l'intermédiaire de représentants indigènes selon un schéma "gauche-droite" hautement légitime (acting for). Ils ne peuvent par contre pas être défendus par les immigrants eux-mêmes dans le cadre de conflits définis par leurs soins (standing for). La suppression de l'hérédité des droits démocratiques s'inscrit dans un débat de longue date sur l'égalité entre les êtres humains. Cette question est elle aussi controversée, comme toutes les étapes du processus de la civilisation. Au centre du problème se trouve la faculté qu'ont les sociétés modernes de conjuguer, à partir d'une base légale commune, les différences et les identités culturelles avec des valeurs universalistes. Cette faculté doit permettre l'autodétermination de chaque habitant et son investissement non pas contre, mais en faveur de certaines causes. Les opposants à cette argumentation perçoivent la notion de "culture" de manière statique: ils défendent en effet une tradition particulière et s'opposent à la création d'une "civilisation" commune résultant de la fusion des différentes identités culturelles. L'importance que nous accordons à la différence culturelle occupe par conséquent toujours une place centrale dans les réflexions des sociétés pluralistes, dont la valeur égalitaire et démocratique est mise à l'épreuve par l'immigration. Dans ce contexte, l'immigration, puisqu'elle ne laisse pas un pays d'accueil inchangé, constitue un indicateur du caractère des systèmes politiques et de leur capacité à réagir à des situations plus ou moins stressantes.

Les multiples facettes de la notion d'intégration constituent justement

une bonne raison de se pencher sur les idées présentées plus haut. Les études du Fonds national de recherche ont traité ces questions dans leurs analyses et ont défini les points fondamentaux d'une intégration réussie. S'agissant toutefois d'un domaine fort controversé, les chercheurs se sont penchés également sur les causes des conflits sociaux dans le domaine de l'intégration. Ils ont défini les acquis civilisateurs, qui ne sont finalement pas négociables non plus dans le débat démocratique. Le présent rapport se base donc en premier lieu sur l'étude "Couples binationaux: migrations, trajectoires, réseaux et relations interculturelles" des chercheurs Pierre Centlivres, Christian Giordano, Jean-Luc Alber, Laurence Ossipow, Valérie Outemzabet-Litsios, Barbara Waldis et Sándor Horváth. Cette étude s'intéresse aux couples binationaux et à la pierre angulaire des réseaux interculturels qu'ils peuvent constituer. Elle voit également dans ces couples des "institutions d'intégration réciproque" déterminantes. La première partie du présent rapport se réfère ensuite à l'étude des chercheurs Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial et Rebekka Ehret, intitulée "Adultes issus de la migration: le processus d'insertion d'une génération à l'autre". Cette analyse porte sur les formes d'intégration des jeunes adultes de la deuxième génération et sur la manière dont les personnes concernées vivent leur situation biculturelle. Ce rapport novateur permet d'établir pour la première fois des comparaisons intergénérationnelles au sein des groupes de migrants considérés. Il constitue par ailleurs une base de décision importante pour l'évaluation des formes d'intégration sociale et culturelle des candidats à la naturalisation. La deuxième partie du présent document s'intéresse à la question soulevée par Walter Kälin, Judith Wyttenbach et Cynthia Anderfuhren-Wayne dans leur recherche "Droits fondamentaux et conflit culturel" sur la délimitation entre la liberté et la restriction des droits fondamentaux dans les sociétés d'immigration. Les auteurs examinent les conflits relatifs aux droits fondamentaux (liberté de croyance, d'opinion et de parole), qui surviennent en rapport avec des situa-

tions dans lesquelles, en se référant à des conceptions culturelles autres, on recourt contre des interventions des autorités, on refuse des devoirs relevant du droit public (p.ex.: interdiction aux enfants de se baigner) ou encore lorsqu'on exige de l'Etat des prestations particulières (p.ex.: cimetières musulmans). On peut interpréter les discours présumés universalistes de certaines démocraties occidentales comme une manière de défendre leurs perceptions ethniques particulières, ce qui renforce encore l'actualité de ce débat. Dans son analyse ("Braucht die Gesellschaft eine gemeinsame Kultur?"), Gaetano Romano critique l'emploi du terme de "culture" dans la recherche sur les migrations. Il considère ce terme inapproprié et susceptible de promouvoir le nationalisme. Il plaide en faveur d'une société correspondant à un système de communication, dont la sémantique doit certes s'apprendre, mais qui est ouverte à tout le monde.

Les résultats des études du Fonds national

Se sentir bien dans deux mondes en même temps

En Suisse, trente pour-cent des mariages sont le fait de couples binationaux. Une part importante de ces unions sont conclues avec des ressortissants des pays d'Europe de l'Ouest. Ces couples contribuent ainsi, à travers les relations individuelles à réduire l'isolation de la Suisse en matière de politique extérieure. L'étude de Pierre Centlivres et al. s'intéresse aux mariages qui unissent un partenaire suisse et un partenaire provenant d'Europe de l'Est (Pologne), d'Etats musulmans du sud du Bassin méditerranéen (Maroc, Turquie) ou de pays africains (Congo, Cameroun). Ces relations sont à l'origine des réactions les plus vives et des stéréotypes les plus marqués dans l'environnement social des partenaires. Ces réactions et ces stéréotypes influent d'ailleurs sur l'image qu'a chaque conjoint de l'autre. Outre l'environnement social, les autorités font également preuve de méfiance par rapport à ces unions. Le caractère restrictif de la législation régissant l'immigration en témoigne. A leurs yeux, le mariage blanc ou de

complaisance peut en effet s'avérer un moyen efficace de contourner certains obstacles juridiques et administratifs. Malgré une législation plus restrictive en matière d'immigration, les unions maritales constituent toujours, il est vrai, une des rares possibilités d'entrer et de séjourner légalement dans notre pays. Pourtant, la formation des couples binationaux ne s'explique pas uniquement par des considérations tactiques. Les chercheurs de Neuchâtel et de Fribourg se sont par conséquent intéressés davantage à l'interprétation donnée par les conjoints et à la dynamique de leurs relations. Ils voient dans ces communautés familiales des formes instructives d'échange, de communication et de reproduction de la vie sociale, qui vont bien au-delà des motifs d'immigration purement utilitaires.

Les auteurs constatent que les couples binationaux ont souvent une perception complexe de l'identité. Ainsi, par exemple, rares sont les partenaires d'origine étrangère qui sollicitent un "droit à la différence" défini culturellement pour satisfaire leurs besoins individuels. En revanche, bon nombre de couples partagent des valeurs universalistes (droits de l'Homme, ouverture vers les pays étrangers). Dans l'ensemble, les couples binationaux ne reconnaissent le droit à la différence que s'il repose sur une interprétation universaliste de la société multiculturelle. Toutefois, ils sont nombreux à refuser de donner à leur relation une signification culturelle; ils mettent plutôt l'accent sur leurs intérêts et sur leurs similitudes (ou différences) socio-économiques. Certains couples participent activement à des réseaux multiculturels dans lesquels l'origine nationale ne joue qu'un rôle secondaire. Les couples binationaux ont l'habitude de vivre avec les références et les pratiques propres à l'une ou l'autre culture. L'utilisation qu'ils en font peut varier au fil du temps de sorte que, par exemple, le partenaire étranger se confrontera davantage aux symboles helvétiques et l'autochtone s'intéressera plutôt à la langue de son conjoint. Il arrive souvent que les couples se distancient peu à peu des personnes qu'ils fréquentaient en tant que célibataires et qu'ils

entretiennent des relations plus étroites avec celles rencontrées dans le cadre du couple. Le fait de créer des espaces nouveaux, dans lesquels chacun des partenaires peut s'intégrer en ayant les mêmes conditions de départ est très important. Dans l'éducation des enfants, nombre de couples binationaux mettent l'accent sur l'identité de la famille, tout en transmettant également l'histoire de leur relation et les symboles culturels propres à l'origine des deux parents. La plupart des couples attachent toutefois plus d'importance à l'indépendance de l'enfant et veillent à ce que celle-ci ne soit pas compromise par des valeurs culturelles trop exigeantes.

Les chercheurs n'ont pas trouvé d'indice laissant entrevoir dans le mariage une motivation purement utilitaire à des fins avant tout d'établissement. Ils soulignent que le recours à certaines stratégies dans la recherche du partenaire ne concerne pas seulement les couples binationaux. Toutes les unions, quelle que soit la nationalité des partenaires, combinent dans leur projet commun une part de sentiments et une part d'intérêt. Les unions de complaisance sont aussi des formes de relation qui concilient les sentiments amoureux, les intérêts, les arrangements avec une critique adressée à la logique de l'Etat. Ces unions constituent notamment une réaction aux conditions du statut d'étranger du partenaire immigrant, réaction qui n'est souvent pas prise en compte dans le jugement commun de la société.

L'étude de Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial et Rebekka Ehret porte également sur les formes d'intégration et de communication des personnes vivant une situation biculturelle. Les chercheurs se réfèrent toutefois aux jeunes adultes de la "deuxième génération", âgés de 18 à 35 ans, d'origine italienne ou espagnole et résidant à Genève ou à Bâle. Ils ont aussi inclus dans leur échantillon des personnes naturalisées originaires également d'Italie ou d'Espagne. Cette analyse démontre que les performances scolaires des enfants de la deuxième génération sont nettement supérieures à celles des écoliers suisses provenant de milieu socioprofessionnels comparables. Le capital culturel des groupes considérés

révèle une ascension sociale par rapport à la biographie de leurs parents. Ces groupes quittent les professions manuelles pour occuper des positions plus ou moins élevées (cols blancs) dans le secteur des services (plus de 70%). Ils réalisent ainsi souvent le projet de migration dont leurs parents avaient construit les bases. Par rapport aux Suisses des classes sociales correspondantes, les membres de la deuxième génération assimilent leur mobilité sociale au mérite et non au statut social. Ils se voient comme les principaux artisans de leur succès.

En ce qui concerne la naturalisation, les adultes de la deuxième génération ont moins d'obstacles à surmonter que leurs parents. Sur l'échantillon considéré, 43 % ont déjà la nationalité suisse, 14% aimeraient en faire la demande et les 43% restants pensent ne pas se faire naturaliser. Cependant, le processus de naturalisation est sélectif car les personnes naturalisées proviennent pour la plupart de familles au niveau de formation et au statut socioprofessionnel supérieurs à la moyenne. Ces personnes occupent aussi généralement des positions relativement élevées. Malgré leur grande mobilité sociale, les membres de la deuxième génération entretiennent fréquemment des contacts étroits avec leurs parents. Les relations intergénérationnelles sont plus fortes chez les adultes d'origine étrangère que chez les groupes correspondants de nationalité suisse. Il ne suffit donc pas d'associer une intégration réussie à l'assimilation culturelle. Une bonne partie des jeunes considérés maîtrisent la langue locale aussi bien que celle de leur région d'origine. De plus, près de la moitié des personnes interrogées insistent sur leur identité biculturelle et 90 % d'entre elles se rendent au moins une fois par an dans le pays de leurs parents. Cependant, elles considèrent la Suisse comme leur pays d'établissement et sont sûres que leurs enfants y resteront. Le groupe de recherche Bolzman et al. soulève ainsi la question du manque de reconnaissance qu'accorde la Confédération à ces "citoyens sans papiers". L'introduction de la règle du "ius soli" mettrait fin à l'ambivalence liée à l'appartenance formelle.

Culture et conflits

L'analyse de Kälin et al. évalue les conflits interculturels. Ce travail se base sur deux thèses fondamentales: d'une part, la variété culturelle est un élément déterminant de tout ordre libéral et d'autre part, l'Etat constitutionnel doit préserver sa propre identité. Partant des tensions entre la liberté culturelle et l'égalité des droits, les auteurs cherchent des voies susceptibles de permettre aux étrangers de s'intégrer dans notre pays. Ils interprètent les conflits culturels comme des tensions et des confrontations que les personnes concernées associent à des facteurs culturels tels que la religion, la langue ou l'origine ethnique. Les droits fondamentaux constituent le cadre dans lequel régler ces conflits. Du point de vue normatif, ces droits auraient par conséquent pour fonction de définir des principes qui seraient autant de solutions susceptibles de régler ces conflits. Les auteurs de cette étude empirique sur la philosophie du droit rassemblent quelques principes de base qui permettraient d'atteindre cet objectif : 1) En principe, l'Etat doit accorder le même traitement à chaque personne, indépendamment de son origine ethnique, religieuse ou autre (principe de la non-discrimination); 2) L'Etat doit accepter les différences culturelles, si l'application de règles neutres en soi défavorise et déprécie de manière unilatérale et non légitimée les membres d'un certain groupe ethnique ou religieux, les discriminant ainsi de manière indirecte; 3) Il en va de même quand l'Etat dispense des personnes de certains devoirs, facilitant ainsi leur intégration dans les institutions étatiques et sociales, sans pour autant compromettre le bon fonctionnement de celles-ci; 4) Pour le reste, on appliquera le principe selon lequel les droits fondamentaux tels que la liberté de croyance, la liberté d'éducation des parents ainsi que dans le mariage et la famille sont valables pour les cultures minoritaires également. L'assimilation forcée doit de ce fait être interdite; 5) On atteint les limites de la tolérance lorsque le droit international interdit un certain comportement aux particuliers (par ex. le mariage forcé), que des adultes se soumettent involontairement à certaines

pratiques et mettent ainsi leur intégrité physique et psychique sérieusement en danger ou que le bien-être d'un enfant est menacé pour les mêmes raisons; 6) Enfin, le pays d'accueil peut imposer le respect de son ordre public (c'est-à-dire des valeurs centrales de son propre ordre juridique) aux migrants au même titre qu'à ses résidents indigènes. Il s'agit cependant de tenir compte des conséquences concrètes qui peuvent en découler pour les personnes concernées, en s'interrogeant, par exemple, sur leur réticence ou sur les handicaps supplémentaires pour des personnes déjà défavorisées (par ex. les enfants de mariages polygames).

Ces principes constituent pour Kälin et al. des règles de jeu fondamentales pour la cohabitation dans les sociétés d'immigration. Les chercheurs soulignent le fait que ces sociétés ont de plus en plus tendance à se référer à des critères culturels pour régler les conflits juridiques concernant des étrangers. Ils cherchent l'équilibre entre les intérêts souvent contradictoires mais justifiés des principes d'égalité et de différence. Ces principes permettent en effet de renforcer la cohésion sociale sans devoir recourir à l'assimilation, elle-même créatrice de différences.

Gaetano Romano (Università della Svizzera Italiana) s'oppose à l'utilisation dans les sciences sociales du terme de "culture" repris du langage parlé. L'auteur recommande aux scientifiques du domaine social, et notamment à ceux qui travaillent dans la recherche sur les migrations, de renoncer complètement à utiliser ce terme, étant donné les conséquences désastreuses provoquées jusqu'à présent par la tradition qui en est à l'origine. Depuis Talcott Parson, on admet que la culture - au sens d'un consensus de valeurs - joue un rôle déterminant dans l'intégration de la société. La conclusion inverse reviendrait donc à dire qu'une dissension de valeurs, par exemple au sujet de l'immigration, mettrait cette intégration en péril. Ce point de vue traditionnel attribue à la culture une fonction de contrôle: la culture fait le lien entre les valeurs, sert à l'intégration de la société et structure les dispositions mentales des per-

sonnes qui la compose. Selon Gaetano Romano, les sociétés modernes ne disposent plus d'aucune orientation centrale, comme c'est le cas dans les sociétés traditionnelles où la religion indique le chemin à suivre. Les sociétés modernes consistent au contraire, comme le décrit Luhmann, en une multitude de "domaines de vie" autonomes, appelés systèmes fonctionnels (Funktionssysteme). Ces systèmes ne fonctionnent pas suivant un ensemble exhaustif de valeurs religieuses et morales, mais de manière autonome selon une logique communicative qui leur est propre. Dans la perception des sciences sociales modernes de Gaetano Romano, la communication joue un rôle central. Il considère en principe tous les systèmes sociaux comme des systèmes de communication. Cette vision des choses a des conséquences indéniables pour la recherche sur les

migrations. La question de l'intégration et de l'assimilation des migrants devient ainsi un problème d'inclusion dans les structures communicatives de sociétés aux fonctionnements différents. Elle n'est plus associée à l'assimilation à une société nationale présumée homogène. Ainsi, l'inclusion dans le système fonctionnel "religion", par exemple, n'est plus interprétée comme un conflit culturel lié à des dénominations incompatibles. Il s'agit bien plus d'une différence entre deux formes de religiosité. D'un côté, une religiosité qui attend de la société le respect d'un ordre intégriste (fondamentalisme) et de l'autre, une religiosité, qui a justement renoncé à de telles exigences et accepté l'autonomie d'autres systèmes de fonctions (économie, droit). Dans le cas des migrants, il s'agit alors également d'une inclusion dans les systèmes de communication

qui sont compatibles avec plusieurs dénominations. On touche désormais à la question de l'apprentissage des sémantiques. Celles-ci aident à faire le saut entre les "origines rurales et segmentaires" et les sociétés axées sur les carrières individuelles au sein d'une économie de marché. Reste à savoir si ce changement terminologique dans les sciences sociales mènera à de nouvelles révélations dans la recherche sur les migrations. Lors des débats tenus aux Etats-Unis dans les années 20 au sujet de la théorie de l'assimilation, on entendait justement par "culture" non seulement des valeurs idéales, mais aussi l'adaptation des migrants issus du milieu rural à une société industrielle, c'est-à-dire l'apprentissage d'une certaine sémantique... ■

Gianni D'Amato, FSM

Kommentar

Als Vertreter der Praxis habe ich am zweiten Teil des Workshops vom 20. Oktober teilgenommen. Obwohl ich mich in meiner beruflichen Tätigkeit nur mit einem kleinen Teil der Migrationsproblematik - dem Staatsangehörigkeitsrecht - befasse, war die Veranstaltung weit über dieses Thema hinaus bereichernd. Ich möchte mich kurz zu den für mich besonders bedeutsamen Beiträgen über die Integration der zweiten Ausländergeneration, binationale Ehen und Grundrechte im Kulturkonflikt äussern.

Aus der Studie über die Integration der zweiten Ausländergeneration ging hervor, dass von den befragten Personen ein relativ hoher Anteil (43%) das Schweizer Bürgerrecht besitzt. Der Einbürgerungsprozess muss aber als selektiv bezeichnet werden, da die Eingebürgerten mehrheitlich einen über den Durchschnitt hinausgehenden Ausbildungsgrad und sozioprofessionellen Status besitzen. Ein ebenso hoher Anteil von 43% hat aber keine Absicht, das Schweizer Bürgerrecht zu erwerben. Als Grund wird angegeben, dass das Einbürgerungsverfahren zu kompliziert sei, dass Angst vor einer Abweisung bestehe und dass ein Recht auf das Schweizer Bürgerrecht bestehen müsse. Die vor kurzem vom Bundesrat in Vernehmlassung gegebene

Revision des Bürgerrechts trägt mit ihren Vorschlägen zur Einführung des *ius soli* für die dritte Ausländergeneration, zum Bürgerrechtserwerb durch Erklärung für die in der Schweiz geborenen Angehörigen der zweite Ausländergeneration sowie zur erleichterten Einbürgerung für im Ausland geborenen Ausländer der zweiten Generation diesen Überlegungen zum grossen Teil Rechnung. Es wird im Verlauf der Revision - insbesondere im Vorfeld der Volksabstimmung für die dazu notwendige Verfassungsrevision - wichtig sein, auf den Inhalt der Studie zurückzugreifen.

Die Studie über binationale Ehen - insbesondere zwischen schweizerischen Ehepartnern und solchen aus der dritten Welt - hat in anschaulicher Weise dargelegt, dass sich eine Betrachtungsweise, welche dem Eheschluss in erster Linie taktische Erwägungen zum Erwerb einer Aufenthaltsmöglichkeit in der Schweiz zugrunde legt, nicht rechtfertigt. Die Studie vermag all denen, die sich im Ausländerbereich mit diesen Fragen beschäftigen, vertiefte Kenntnis über die Komplexität der Zusammenhänge zu verschaffen.

In der Arbeit über Grundrechte im Kulturkonflikt wird untersucht, auf welchen Leitideen die Auseinandersetzung mit kulturell begründeten Grundrechtsansprüchen - insbesondere der

Religionsfreiheit und dem Diskriminierungsverbot - beruht. Von besonderer Bedeutung sind dabei die Leitideen der weltanschaulichen Neutralität des Staates und der Anerkennung des Eigenwertes kultureller Differenz. Hervorzuheben ist die Feststellung, dass das Prinzip der Neutralität gegebenenfalls zu indirekter Diskriminierung führen kann, währenddem dasjenige der Anerkennung eher geeignet ist, Marginalisierungen von Migranten zu verhindern. Die in der Studie verwendeten

Leitideen gehen weit über den Grundrechtsschutz hinaus. Insbesondere im Bereich der Einbürgerung, in welchem in der Praxis vielfach die Leitidee des Schutzes der eigenen kulturellen Identität vorherrscht, wäre es angebracht, vermehrt die Leitideen der Neutralität und der Anerkennung kultureller Differenz heranzuziehen. Eine vertiefte Untersuchung dieser Fragen durch die Forschung wäre wünschenswert. ■

Roland Schärer, Bundesamt für Ausländerfragen

Commentaire

En tant que spécialiste du terrain, j'ai pris part au deuxième volet de l'atelier du 20 octobre 2000. Mon activité professionnelle se limite à une petite partie de la problématique de la migration, à savoir le droit régissant la nationalité. Or, cette manifestation m'a également apporté des informations enrichissantes sur d'autres thèmes, tels que l'intégration des étrangers de la deuxième génération et des couples binationaux ou les conflits interculturels relatifs aux droits fondamentaux.

Parmi les personnes interrogées par les auteurs de l'étude sur l'intégration des étrangers de la deuxième génération, une part relativement importante (43%) possède la nationalité suisse. La naturalisation apparaît toutefois comme une procédure sélective si l'on considère que la majorité des personnes naturalisées bénéficient d'un niveau de formation et d'un statut socioprofessionnel largement supérieurs à la moyenne. Parallèlement, la proportion des personnes qui n'ont pas l'intention de solliciter la nationalité suisse s'élève également à 43%. Les raisons invoquées par ces dernières sont la complexité de la procédure de naturalisation, la crainte de voir leur demande refusée et le fait qu'elles estiment que la nationalité suisse leur revient de droit. La révision de la loi sur la nationalité, mise en consultation récemment par le Conseil fédéral, tient largement compte de ces remarques. Elle propose ainsi d'introduire le droit de sol pour la troisième génération d'étrangers et d'étendre la possibilité d'acquérir la nationalité suisse par déclaration aux étrangers de la deuxième génération nés en Suisse. Les conclusions de cette étude seront certaine-

ment utiles tout au long de cette révision, notamment dans l'optique de la votation populaire sur la révision constitutionnelle.

L'analyse sur les couples binationaux, en particulier sur les mariages entre partenaires Suisses et ressortissants des pays du Tiers-monde, démentit clairement l'idée selon laquelle la conclusion de telles unions serait basée en premier lieu sur des considérations tactiques visant à obtenir un permis de séjour en Suisse. Les chercheurs ont fourni aux spécialistes du terrain une foule d'informations sur la complexité de cette question et les différents aspects entrant en ligne de compte.

Les auteurs du travail sur les droits fondamentaux se sont interrogés sur les principes à la base des confrontations interculturelles qui sont déclenchées par le non respect de certains droits fondamentaux tels que la liberté de religion et la non-discrimination. La neutralité idéologique de l'Etat et la reconnaissance des particularités culturelles occupent ici une place prépondérante. Les chercheurs soulignent que le principe de neutralité peut engendrer indirectement une discrimination, contrairement à celui de la reconnaissance, mieux adapté pour combattre la marginalisation des migrants. Ces principes vont largement au-delà de la protection des droits fondamentaux. Ils pourraient s'appliquer davantage au domaine de la naturalisation, qui se réfère essentiellement dans la pratique au principe de la protection de l'identité culturelle des migrants. Ces questions mériteraient de faire l'objet d'analyses plus approfondies. ■

Roland Schärer, Office fédéral des étrangers

Zur Vertiefung - Pour approfondir

Kontaktadressen in der Reihenfolge der am 20. Oktober 2000 gehaltenen Vorträge sowie weiterführende Literaturangaben der Forschenden zu ihren Themen. / Adresses de contact des présentations du 20 octobre 2000 dans l'ordre d'apparition ainsi qu'indications littéraires complémentaires.

1. Adultes issus de la migration: le processus d'insertion d'une génération à l'autre

(Equipe de recherche Claudio Bolzman, Elisabeth Esaki, Jasmin El-Sonbati, Rosita Fibbi, Marie Vial)

Kontaktadressen / adresse de contact:

Dr. Claudio Bolzman
Institut d'études sociales
Centre de recherche sociale
28, rue Prévost-Martin
Case postale 265
CH - 1211 Genève 4
Tel.: +41 (0)22 322 14 51
Fax: +41 (0)22 322 14 99
e-mail: Claudio.Bolzman@ies.unige.ch
Web: www.ies-genève.ch

Dr. Rosita Fibbi
Institut d'anthropologie et de sociologie
Université de Lausanne
BFSH2
CH - 1015 Lausanne
Tel.: +41 (0)22 322 14 12
Fax: +41 (0)22 322 14 99
e-mail: fibbi@uni2a.unige.ch

Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 *Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Bolzman, C. (1999): Le parcours de deux générations d'immigrés: un chemin d'intégration?, in: C. Bolzman et J.P. Tabin (éd.) Populations immigrées: Quelle insertion? Quel travail social? Genève et Lausanne: Les Editions IES et EESP, 41-56.

Bolzman, C. & Fibbi, R. & Vial, M. (2000a): Le processus d'insertion et l'identité des adultes d'origine espagnole et italienne en Suisse. Une comparaison entre les naturalisés et les non-naturalisés, in: Centlivres, P. & Girod, I. (éd.) Les défis migratoires. Zürich: Seismo, 402-409

Bolzman, C. & Fibbi, R. & Vial, M. (2000b): Adultes issus de la migration. Le processus d'insertion d'une génération à l'autre. Rapport final de recherche au PNR39 Genève: Institut d'études sociales

Fibbi, R. (1999): Trois dimensions de la citoyenneté: appartenance, participation, droits sociaux, in: C. Bolzman & J.P. Tabin (éd.) Populations immigrées: Quelle insertion? Quel travail social? Genève et Lausanne: Les Editions IES et EESP, 15-32

Vial, M. & Bolzman, C & Fibbi, R. (1999): "Trajectoires et identité de la deuxième génération: égalité des chances?", in C. Bolzman & J.P. Tabin (éd.) Populations immigrées: Quelle insertion? Quel travail social? Genève et Lausanne: Les Editions IES et EESP, 97-112.

2. Couples binationaux: migration, trajectoires, réseaux et relations interculturelles

(Equipe de recherche Pierre Centlivres, Christian Giordano, Valérie Litsios, Laurence Ossipow, Barbara Waldis, Jean-Luc Alber, Sendor Horvath)

Kontaktadressen / adresse de contact:

Dr. Laurence Ossipow Wüest
Université de Neuchâtel
Institut d'Ethnologie
Rue Saint-Nicolas 4
CH - 2000 Neuchâtel
Tel.: +41 (0)32 718 17 17
Fax: +41 (0)32 718 17 11
laurence.ossipow@lettres.unine.ch

Dr. Barbara Waldis
Université de Fribourg
Séminaire d'Ethnologie
Route de Bonnesfontaines 11
CH - 1700 Fribourg
Tel.: +41 (0)26 300 78 47
Fax: +41 (0)26 300 96 64
Barbara.Waldis@unifr.ch

Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39 *Publications et articles dans le cadre du PNR 39*

Alber, J.L. & Ossipow, L. & Outemzabet, V. & Waldis, B. (1999): Couples binationaux: migrations, trajectoires, réseaux et relations interculturelles. Rapport final pour le PNR 39. Neuchâtel: Institut d'ethnologie (document en voie de publication).

Alber, J.L. & Ossipow, L. & Outemzabet, V. & Waldis, B. (eds) (2000): Mariages tous azimuts / Grenzüberschreitend heiraten. Approche pluridisciplinaire des couples binationaux / Binationale Paare in pluridisziplinärer Perspektive. Fribourg: Studia Ethnographica Friburgensia 23

Ossipow, L. & Waldis, B. (2000): Couples binationaux et sociétés multiculturelles. Neuchâtel : Institut d'ethnologie

Alber, J.L. & Ossipow, L. (1999): Ethnologiser le politique, in: Tsantsa (Berne) 4, 157-162.

Centlivres, Pierre (2000): Avant-propos, in : Jean-Luc, Alber & Laurence Ossipow & Valérie Outemzabet & BarbaraWaldis (eds.) Couples binationaux: migra-

tions, trajectoires, réseaux et relations interculturelles, p. 3-5. Rapport final pour le PNR 39. Neuchâtel: Institut d'ethnologie (document en voie de publication).

Ossipow, L. (2000): Dire et penser la mixité : énoncés sur la "différence culturelle", in : Pierre Centlivres & Isabelle Girod (eds) Les défis migratoires. Zurich : Seismo, 472-480

Ossipow, L. (2000): Les mariages binationaux helvético-africains : figures exemplaires de l'union mixte ?, in: Tangram 8 (Berne), 60-64

Waldis, B. (1998a): Trotz der Differenz. Interkulturelle Kommunikation bei maghrebinisch-europäischen Paarbeziehungen in der Schweiz und in Tunesien. Münster : Waxmann.

Waldis, B. (1998b): Binationale Paare und staatliche Grenzen, in : Christian Giordano et al. (eds) Interkulturelle Kommunikation im Nationalstaat. Münster : Waxmann, 115-128

3. Grundrechte im Kulturkonflikt / Droits fondamentaux et conflit culturel

(Forschungsteam Walter Kälin, Judith Wyttenbach, Cynthia Anderfuhren-Wayne)

Kontaktadresse / adresse de contact:

Prof. Walter Kälin
Institut für öffentliches Recht
Hochschulstrasse 4
3012 Bern
Tel.: +41 (0)31 631 48 38
Fax: +41 (0)31 631 38 83
e-mail: walter.kaelin@oefre.unibe.ch

Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39
Publications et articles dans le cadre du PNR 39

Kälin, W. (1999): Gläubige in fremden Landen: Islam und schweizerische Grundrechtsordnung, in: Tangram, Nr. 7, (Muslime in der Schweiz), 29 - 32.

Kälin, W. (1998): Grundrechte in der Einwanderungsgesellschaft, in: Simone Prodolliet (Hg.) Blickwechsel - Die multikulturelle Schweiz an der Schwelle zum 21. Jahrhundert. Luzern: Caritas-Verlag, 37 - 49.

Kälin, W. (2000): Grundrechte im Kulturkonflikt - Freiheit und Gleichheit in der Einwanderungsgesellschaft. Zürich: NZZ-Verlag

4. Das Fremde in der Schweiz im Spannungsfeld sprachregionaler Identität und sozialer Bewegung / L'image de l'étranger dans la communication politique en Suisse

(Forschungsteam Gaetano Romano, Hans-Ulrich Kneubühler, Jean Widmer)

Kontaktadressen / adresse de contact:

Prof. Dr. Gaetano Romano
Università della Svizzera Italiana
Via Ospedale 13
CH - 6900 Lugano
Tel.: +41 (0)91 912 47 29
Fax: +41 (0)91 912 46 47
e-mail: gaetano.romano@lu.unisi.ch

Publikationen und Artikel im Zusammenhang mit der Studie NFP 39
Publications et articles dans le cadre du PNR 39

Romano, G. (1998): Die Überfremdungsbewegung als 'Neue soziale Bewegung'. Zur Kommerzialisierung, Oralisierung und Personalisierung massenmedialer Kommunikation in den 60er Jahren, in: Staat - Gesellschaft - Politik 1798-1998, hrsg. von der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, 4 Bde., Bd. 3: Destabilisierung und Rekonstruktion. Die Schweiz der 60er Jahre. Zürich: Chronos

Romano, G. (1998): Links oder rechts oder Gemeinschaft oder Gesellschaft? Zur Konfusion politischer Unterscheidungen öffentlicher Kommunikation, in: Staat - Gesellschaft - Politik 1798-1998, hrsg. von der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, 4 Bde., Bd. 3: Destabilisierung und Rekonstruktion. Die Schweiz der 60er Jahre. Zürich: Chronos

Romano, G. (1999): Kultur als medienwissenschaftlicher Grundbegriff, in: Medienwissenschaft Schweiz, H. 2

Romano, G. (2001): Braucht die Gesellschaft eine gemeinsame Kultur? Zur Kritik des Kulturbegriffs der Migrationsforschung, in: Hoffmann-Nowotny, H.-J. (Hrsg.) Das Fremde in der Schweiz. Zürich: Seismo

Weiterführende Literaturhinweise / Références générales:

Arend, Michal (1991): Einbürgerung von Ausländern in der Schweiz. Basel, Frankfurt/M.: Helbing & Lichtenhahn

Arlettaz, Gérald; Burkart, Silvia (1990): «Naturalisation, "Assimilation" et Nationalité Suisse: l'Enjeu des Années 1900-1930», in: Pierre Centlivre (Hg.) Devenir Suisse. Adhésion et diversité culturelle des étrangers en Suisse. Genève: Georg, 47-62

Baumann, Zygmunt (1991): Moderne und Ambivalenz, in: Bielefeld, Uli (Hg.) Das Eigene und das Fremde. Neuer Rassismus in der Alten Welt? Hamburg: Junius Verlag, 23-50

Bendix, Reinhard (1996 [1964]): Nationbuilding and Citizenship. New Brunswick: Transaction Publishers

Brubaker, Rogers (1992): Citizenship and Nationhood in France and Germany. Cambridge: Harvard University Press

Centlivres, Pierre (ed.) (1990): Devenir Suisse : adhésion et diversité culturelle des étrangers en Suisse. Genève : Georg (IUEE).

Centlivre, Pierre; Schnapper, Dominique (1991): Nation et droit de la nationalité suisse, in: Pouvoirs, Nr. 56, S. 149-161

D'Amato, Gianni (2001): Vom Ausländer zum Bürger. Der Streit um die politische Integration von Einwanderern in Deutschland, Frankreich und der Schweiz . Münster: LIT-Verlag

Kleger, Heinz (Hg.) (1998): Transnationale Staatsbürgerschaft. Frankfurt/M.: Campus Verlag

Shklar, Judith (1991): American Citizenship. The Quest for Inclusion. Cambridge und London: Harvard University Press

Zincone, Giovanna (1992): Da immigrati a cittadini. Bologna: Il Mulino



Info FSM / SFM Info (à envoyer au FSM, Rue des Terreaux 1, 2000 Neuchâtel)

Je souhaite recevoir l'Info FSM
Bitte, senden Sie mir das Info FSM zu.

Je ne souhaite plus recevoir l'Info FSM
Ich möchte das SFM Info nicht mehr zugesandt bekommen

Prénom / Vorname : _____

Nom / Name : _____

Fonction / Funktion : _____

Institution : _____

Adresse : _____

NPO / Postleitzahl : _____

Ville / Ort : _____

e-mail* : _____

* L'Info FSM est téléchargeable sur notre site (format .pdf d'Acrobat Reader) : www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html
Aidez-nous à diminuer nos frais d'expédition en indiquant votre e-mail. Vous serez averti de la sortie des nouveaux numéros.

* Das SFM Info ist im Internet unter folgender Adresse erhältlich (Format .pdf Acrobat Reader) :
www.unine.ch/fsm/publicat/infosm.html. *Bitte helfen Sie uns, unsere Versandkosten zu reduzieren* und senden Sie uns Ihre e-mail-Adresse. Sie werden sodann jeweils über das Erscheinen einer neuen Nummer informiert.